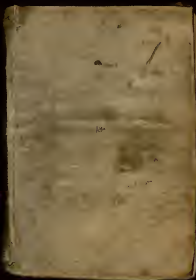




I. LIVRE
DES
EQVIVOQVES
DV SIEVR
DE CHANCY,
Maistre de la Musique de la Chambre du Roy,

A PARIS,
Par ROBERT BALLARD, *Imprimeur du Roy pour la Musique, demeurant rue S. Jean de Beauuais, à l'enseigne du mont Parnasse.*

1647.
Auec Priuilége de sa Maiesté.





A MONSIEVR MONSIEVR POTEL, CONSEILLER DV ROY, SECRETAIRE DE SES FINANCES & de son Conseil priué.



ONSIEVR,

Si les meilleurs esprits estoient toujours occupez dans les affaires serieuses, ils ne subsisteroient pas ; le jour est composé de tant de mauuaises heures, qu'il n'est pas defendu d'en rechercher vne bonne pour se diuertir ; les Religieux mes-

mes ont leur heure de recreation, & ce n'est point offence que de se resjouir en n'offençant personne: Ces Equiuoques sont formée en l'air, & n'ont d'autre fondement que la gayeté, si quelqu'vn les entend qu'il rie, sinon qu'il chante & danse, tout cela ne m'importe, pourueu qu'elles vous fassent passer le temps vne seule heure: Sans le serment que j'ay fait en moy-mesme, de vous offrir le premier liure que je mettrois sous la presse depuis mes derniers, je vous aurois donné quelque chose de meilleur; mais non pas de si risible: Bien que ce present ne soit pas digne de vous, je vous suppliray neantmois de l'agréer, puis qu'il vient de la main,

MONSIEVR,

De vostre tres-humble & tres-obeïssant seruiteur.

DE CHANCY.



AV LECTEVR.



CHer Amy, Ie ne pretends point de faire passer ces vers icy pour excellēts, ce ne sont point des Sonnets ny des pieces de prix, & chacun sçait ou doit sçauoir, que les Chansons a danser tiennēt beaucoup plus du burlesque que du serieux ; je diray seulemēt que ceux qui sont les plus rafinez dans la poesie, jugeront bien que ce trauail n'est pas sans peine: car il faut premieremēt resuer à trouuer l'equiuoque, en faire vne, bastir les autres dessus ; ainsi c'est commencer son œuure par la fin, & quelquefois il en faut autant faire des chants, si l'equiuoque parle de Ciel, de terre, de montagnes, de vallées, ou autres choses semblables: car je t'assure que des plus habiles hommes de nostre siecle ont mis la terre au dessus des nuës, & les nues au dessous de la terre; si j'ay mā-qué a cet ordre tu ne feras pas trompé tout seul, car je le feray bien aussi. Ie voudrois bien dire aux Dames, qu'elles peuuent voir sans scrupule jusqu'à vne douzaine de ces Chāsons, & pas dauantage; mais cognoissant que leur humeur est d'appeter ce qu'on leur defend, je n'en parleray plus, protestant que si leur conscience est blessée des autres equiuoques suiuantes, je m'en laue les mains & me descharge sur elles.





EPIGRAMME.

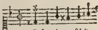
QVe beaucoup sont sujets aux loix de l'Equiuoque!
Tel jure en estre exempt qu'il jure bien en vain,
Souuent dans les plaisirs où l'amour nous prouoque
Vn Vilain fait vn Noble, & le Noble vn Vilain:
Si nous estions traittez chacun selon son estre,
Ceux qui mangent le bœuf mangeroient le poulet,
Et tel passe aujourd'huy pour Seigneur & pour Maistre,
Qui ne seroit demain qu'vn bien petit Valet.



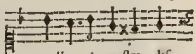


CHANSONS
POVR DANSER.

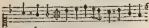




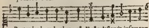
Onſieur j'ay preſté l'o-
Ie ſerois la nompa-



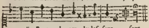
reille A voſtre diſ-
reille Si vous n'eſtiez



cours flatteur, Vos fineſſes ſont cognuës
point menteur:



Portez les hors de chez no⁹, Vo⁹ m'eſleuez juſqu'aux



nuës Pour me donner du deſ-ſous. ſous.

Vous dites que Partenice
N'a rien de si beau que moy,
Et qu'il faut que tout subisse
Et se range sous ma loy.
Vos finesses.

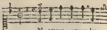
Carite n'a point de charmes
Qui paroissent en ces lieux,
Et l'Amour pose les armes
Au seul esclat de mes yeux.
Vos finesses.

S'il est vray que je possede
Tant de grace & tant d'appas,
Vostre mal est sans remede,
Car vous ne me valez pas.
Vos finesses.

A iiij



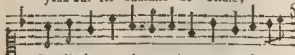




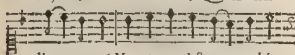
N amant portant les



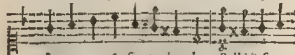
yeux Sur les charmes de Silvie,



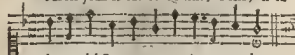
Luy dit, ha! ma chere vie, Que tu feras



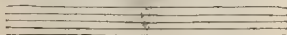
d'en- uieux! Mon amours'est at- taché



Sur tes yeux & sur ta bouche, Belle, si tu



m'as touché Permets moy que je te touche.



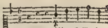
Nous deuons abſolument
Aymer tout ce qui nous ayme,
S'il eſt vray que le Ciel meſme
Suit cét ordre inceſſamment.
Mon amour.

Ne flatte point tes appas,
Ne flatte point ta jeuneſſe:
Car le temps & la vieilleſſe
Les reſeruent au treſpas.
Mon amour.

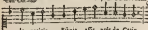
Auant donc que ces mal-heurs
Choquent tes beautez diuines,
Cache toutes tes eſpines,
Et nous preſente les fleurs.
Mon amour.

A

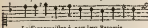


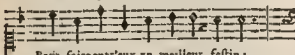
N jour Guillot dans



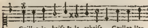
la prairie Estoit assis prés de Catin,



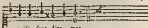
Laissant repaistre à part leur Bergerie



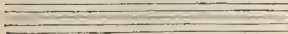
Pour faire entr'eux vn meilleur festin :



Guillot la baise & la rebaise, Guillot l'ap-



paise sans dire mot.



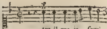
Mon cher Guillot, dit la finette,
Passons le temps en ces beaux lieux,
Si tu me crois jolions à la fossette,
Ou bien à qui courrira le mieux.
Guillot.

Ou si tu veux, dit la Bergere,
Aprens moy l'air d'vne chanson,
Tire ta fluste hors de ta panetiere,
Et je sçauray bien-tost ma leçon.
Guillot.

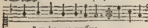
Prens de ton vin sans plus attendre
Et gouste vn peu de mon pain bis,
Dans la chanson que tu viens de m'apprendre
Ne vois-tu pas qu'on y marque bis?
Guillot.



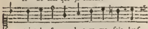




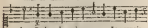
Aut-il que je soupi-
Et que je n'o- se di-



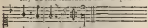
re Pour des yeux rauissans, Amour es-
re Le mal que je ressens?



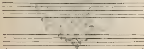
teins la flame dont tu me fais brus-



ler, Ou bien donne à mon ame Le pounoir



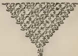
de par- ler. ler,



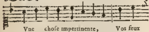
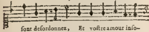
Quelle dure contrainte
De me voir tant souffrir,
Sans former vne plainte
Auant que de mourir?
Amour esteins.

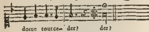
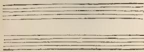
Au moins si cette belle
Cognoissoit le tourment,
Que je souffre pour elle
Ie mourrois constamment.
Amour.

Mes soupirs, & mes larmes,
Sortez hors de ce lieu,
Pour aduertir ses charmes
Que je leur dis adieu:
Amour reprens la flame
Dont tu m'as fait brusler,
Ie sens bien que mon ame
Est preste à s'enuoler.





Ircis, vous me demandez

Vne chose impertinente, Vos feux

sont desordonnez, Et vostre amour inso-

lente: Croyez-vous pour demander Qu'on vous

doiue tource- der? der?


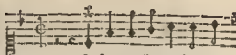
Ie n'ayme point les diſcours
Qui ſortent de voſtre bouche ;
Vous demandez du ſecours
Et perſonne ne vous touche.
Croyez-vous.

Vn ſeruiteur, dittes-vous,
Doit toujours tout entreprendre ;
Mais je reſponds qu'à ſes coups
Nous pouuons bien nous deffendre.
Croyez-vous.

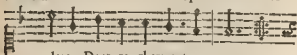
Laiſſez-moy donc en repos,
I'ayme les eſprits paiſibles,
Vous me tenez des propos
Dont les effets ſont nuiſibles.
Croyez-vous.



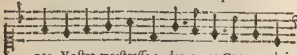




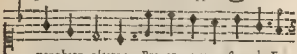
Onsieur, passez vostre co-



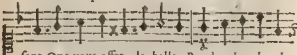
lere Dans ce charmant re- pas,



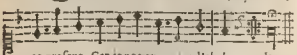
pas, Vostre maistresse a des appas Qui vous doi-



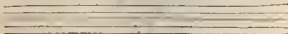
uent bien plaire: Prenez cette aisle de Fai-



sant Que vous offre la belle: Rendez, luy dit-il,



ce present, Car je ne veux point d'el- le. le.

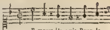


Monſieur, Iſabelle eſt faſchée
De vous auoir faſché,
Si voſtre mal vous a touché
Il l'a bien fort touchée.
Prenez.

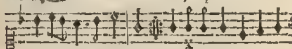
Monſieur, je ſçay qu'elle vous ayme
Auec affection:
Car je cognois ſa paſſion
Auſſi bien qu'elle meſme.
Prenez.

O dieux! que faut-il qu'elle faſſe?
Quoy? Monſieur, voulez-vous
Qu'elle ſe mette à deux genous,
Ou bien qu'elle treſpaſſe?
Prenez.

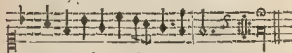


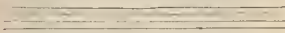
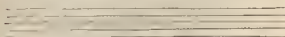
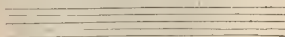
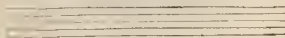
E meurs d'ennuis Pour la
Mais si je puis Posse-



belle que j'ado- re;
der ces yeux enco- re, Ie ne perdray plus le



temps A rendre mes es- prits con- tens tens.

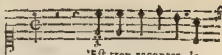
Tous ces efforts
Ne luy feruiront de guere :
I'ay des reſſorts
Pour rabattre la cholere.
Ie ne.

En vain ſes cris
Voudront empeſcher ma flame,
Ie ſuis appris
A tous ces deſtours de femme.
Ie ne.

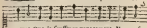
Si pour guerir
Il faut que je la poſſede,
Dois-je mourir
Ayant en main le remede ?
Ie ne.







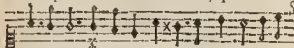
'Est trop raconter la



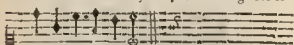
peine Que je souffre en vous aymant, Vous pas-



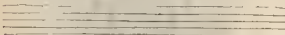
sez pour inhumaine, Et moy pour fi-

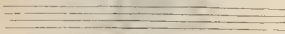


del amant: Mais ma foy si je vous change Ne le



trouuez pas estrange.





Ie cognois voſtre merite,
Vous meſcognoiſſez le mien,
Sans juger que ma pourſuite
Vous peut apporter du bien.
Mais.

Voſtre eſprit ſe perſuade
Qu'il n'euſt jamais ſon eſgal;
Sans doute il eſt bien malade
Puis qu'il ignore ſon mal.
Mais.

Ne ſoyez plus orgueilleuſe
A ceux qui vous vont ſeruant,
Vous ſerez vn jour heureuſe
De leur aller au deuant:
Mais ma foy ſi l'on vous change,
Ne le trouuez pas eſtrange.







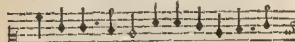
'Ay la plus vaine Maiſtreſſe



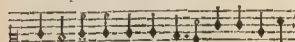
Qui ſoit ſous le firmament, Et qui vante à



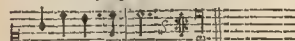
tout moment ſes beautez & ſa richeſſe : Laiſſez-



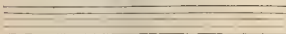
là, repart Geruais, Cette vilaine amou-



reuſe, Car puiſqu'elle eſt ſi vanteuſe, Elle



doit ſentir mau- uais. uais.



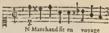
Ie suis pourtant espris d'elle,
Encor que sa vanité
Persuade à sa beauté
Qu'elle doit estre immortelle :
Monsieur, luy repart Geruais,
Laissez-là cette amoureuse ;
Car puis qu'elle est si vanteuse
Elle doit sentir mauuais.

Alors que je considere
Son orgueil & son amour,
Ie blasme & benis le jour
D'auoir cognu cette fiere.
Monsieur, luy.

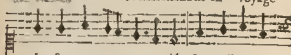
Mais si ma raison m'esclaire,
Ie ne dois point approcher
De ce superbe rocher,
Dont l'escueil m'est si contraire.
C'est bien dit.

Mon ame est trop genereuse
Pour souffrir d'vn esprit vain,
Ie luy diray dés demain,
Adieu la belle orgueilleuse.
C'est bien fait.



N Marchand fit en voyage



Le Seigneur in- commodé, Les volleurs l'a-



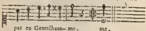
yant soudé, L'attendirent au passage, Cette



trouppe se cachant, Et sortant sur ce pau-



ure homme, Le vollerent en Marchand, Et non



pas en Gentilhom- me. me.

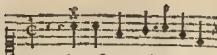
Sauuez-moy, dit-il, la vie,
Et prenez tout ce que j'ay :
Car cette nuict j'ay songé
Que vous me l'auiez rauie.
Cette trouppe se faschant,
Et frappant sur ce pauure homme,
Le vollerent en Marchand,
Et non pas en Gentilhomme.

Helas! dit-il, ma finesse
Ne me sert aucunement,
Puis qu'on volle esgalement
Les Marchands & la Noblesse.
Cette trouppe.

Que ne suis-je en ma boutique,
Dit-il, Messieurs les volleurs,
Ie n'aurois pas ces malheurs,
Ny vous aussi ma pratique!
Cette trouppe.







Ous eſtes admirable



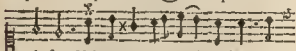
Par vos charmants diſcours, Et vous eſ-



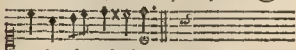
tes capable D'attirer les plus ſourds: Ha!



que vous parlez bien Quand vous parlez des



choſes, Mais je ne com-prends pas bien Quand



vos fleurs ſont eſcloſes.

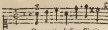
La chose est bien visible
Que vous nous charmez tous ;
Mais il est impossible
De comprendre auec vous.
Ha ! que.

Si toutes vos paroles
Estoient autant d'effets,
Par toutes les escholes
On n'oyroit que vos faits.
Ha ! que.

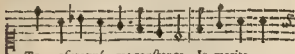
Si vous estiez publique,
Comme vn chacun voudroit,
Tous les gens de pratique
Vous cederoient leur droit.
Ha ! que.



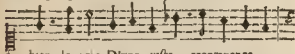




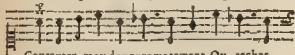
Ous auez, belle Cloris,



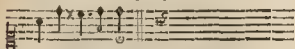
Trop esprouué ma constance, Ie merite



bien le prix D'vne juste recompence,



Contentez-moy donc promptement, Ou recher-



chez vn autre amant.

Voſtre œil a ſouſmis mon cœur,
Mes volontez & mon ame ;
Mais il n'eſt plus mon vainqueur
Si vous n'eſtes plus ma Dame.
Contentez-moy.

I'ay trop veſcu ſous vos loix
Sans vous dire ma penſée,
Mais je vous donne le choix
D'eſtre aymée ou delaiſſée.
Contentez-moy.

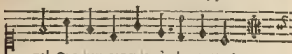
Nous voila tous deux en lieu
Pour decider cette affaire :
Ma foy, je vous dis adieu,
Si vous ne me laiſſez faire.
Contentez-moy.



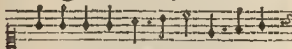




Ve dis-tu de ce che-
le n'auray point de ri-



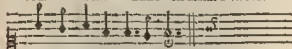
ual Que j'ay conquis à la guerre?
ual Qu'il ne renuerse par terre?



Monsieur, repart Guillemin, Taschez à



vous en deffaire Entre les mains d'vn Notaire.



Car il chie parchemin.



Vostre cheual est poussif,
Et de plus le tic l'accable,
Son trauail est excessif
Pourueu qu'il soit dans l'estable.
Monsieur, poursuit.

Guillemin, tu parle mal,
Dit ce braue Gentil-homme,
Sçache que cet animal
Iroit d'vne course à Rome.
Monsieur, repart.

Mais le malheur arriua
Que ce cheual qui tant pette,
En ce mesme instant creua
Et mourut comme vne beste.
Monsieur, poursuit Guillemin,
Taschez à vous en deffaire,
Entre les mains d'vn Notaire,
Tandis qu'il est parchemin.





Aman, le Sergent vaut mieux Que cét Ad- uocat sans cause, Qui n'a pas beaucoup de chose Pour estre si glorieux ; Mais ma foy je me goberge D'vn esprit si mal adroit, I'estime vn Sergent à verge, Plus qu'vn Aduocat sans droit.

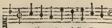
Cet Aduocat n'a plaidé
Qu'vne cause sans conteste,
Qu'il perdit à tout reste
Encor qu'on l'eust bien aydé.
Mais ma foy.

Quand il tire vne leçon
Ou du Digeste ou du Code,
Ce n'est pas (dit-il) la mode
De parler de la façon.
Mais ma foy.

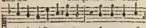
Cet Aduocat redressé
Passe à tous pour vne beste,
Il est asne par la teste,
Pour autre part je ne sçay.
Mais ma foy.



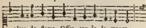




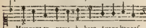
Lors qu'vne belle Dame



Voudra s'aller promener, Si ton cœur est



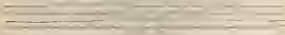
plein de flame Offre-toy de la mener,

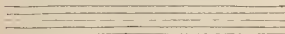


Mais pour en venir à bout, Aye vn bon pas-



se-par-tout.



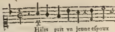


Allez dans les Thuilleries,
Chantez à l'echo tous deux ;
Apres ces galanteries
Fais vn banquet somptueux,
Mais pour.

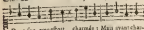
Beuez & mangez sans cesse,
Tant que le corps soit remply ;
Aussi-tost cette maistresse
Te trouuera bien joly.
Mais pour.

Dans le bois sous le fueillage
Raconte luy tes amours ·
Mais sans tarder d'auantage
Mets en effect tes discours.
Et pour.

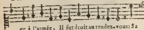


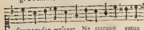
Hillis prit vn jeune espoux



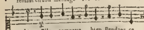
Dont son ame estoit charmée ; Mais ayant char-



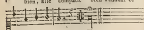
ge à l'armée, Il fut droit au rendez-vous: Sa



femme en son mesnage Ne receuoit aucun



bien, Elle compatit bien Pendant ce



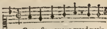
long voya- ge. ge.

On ne la peut consoler
Dans la douleur qui la touche,
Et l'on diroit que sa bouche
Perd l'vsage du parler.
La belle en son mesnage
Ne receuoit aucun bien,
Elle compatit bien
Pendant ce long voyage.

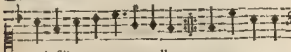
Elle ne sçauroit souffrir
Les nouuelles qu'on luy donne,
Son esprit veut la personne
Qui seule la peut guerir.
La belle.

Elle luy manda cent fois
Dans cette fascheuse absence,
Qu'il reuint en diligence
Et qu'elle estoit aux abois.
La belle.

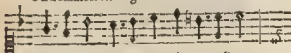


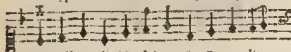
Ous nostre orme vn grand matin
Pour sçauoir comme en latin



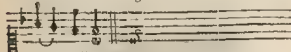
Trois filles eurent querelle, Pour tesmoin l'on
On nommoit vne grotelle:



m'appella, Ianneton dit grozella,



Grozellus dit Magdelon, Et Cato dit

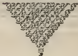


gro- zellum.

Moy qui n'ay point estudié
Pour resoudre cette affaire,
Aussi-tost je mendray
Le secours de ma grammaire.
Mais joüy qu'on.

Dans ce plaisant different
Qui nous mettoit en grabuge,
L'on vit vn frere ignorant
Qu'elles prirent pour leur juge.
Mais le bruit renouuella
Ianneton.

Grozellus (dit-il) n'est rien
Pour la beauté qu'on adore,
Grozella luy fait grand bien
Grozellum bien mieux encore.
Aussi-tost il s'en alla
Ianneton.



I E n'iray plus à la guerre, Ma Comme- re s'en est fait,
Les soldats & le ton- nere Font presqu'vn semblable effet:
Ils vin- drent tous d'vn accord Me prendre & me sur- prendre, Et me presserent si fort Qu'il me fa- lut bien ren- dre. dre.

Dieux ! que je fus esperduë
Quand j'en vis tant à la fois,
Si je n'eusse esté fenduë,
Ils m'auroient mise aux abois.
Car ils vindrent.

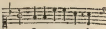
L'vn voyant la bresche faite
Voulut monter à l'assaut,
L'autre ayant son arme preste
Trouua bien-tost mon deffaut.
Ils vindrent tous.

I'ay bien veu des miserables
Que les coups ont fait perir,
Mais les miens sont fauorables,
Ie croy bien n'en point mourir.
Ils vindrent.

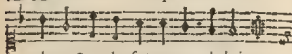
C v



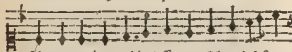




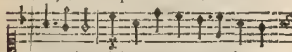
uuent mon mary fait
Et qu'il m'a trouuée en-



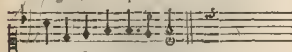
plainte Qu'on luy fait porter du bois,
ceinte De plus de quatorze mois,



Mais je veux bien qu'il m'assomme, Cóme il s'est i-



maginé, S'il peut rencontrer vn homme



Qui ne soit pas encor nay.

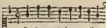
Rien (dit-il) que les eſcornes
Ne le rendent meſcontent,
Mais ſi l'on luy fait les cornes
N'en peut-il pas faire autant?
Car je veux.

Les cornes ce ſont les marques
Des plus fameuſes maiſons,
Et les portes des Monarques
En ont en toutes ſaiſons.
Ie luy permets.

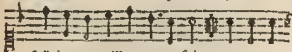
Les cornes ſont profitables
A ceux qui s'en ſeruent bien;
Et font maintenir les tables
Aux Ieans qui n'ont point de bien.
Ie veux que le mien.



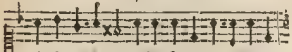




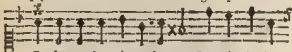
Eux Bergers & deux pucelles
Martin pour estre aymé d'elles



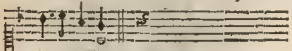
Ioüoient aux quilles vne fois; Tircis rem-
Leur redressoit toujours leur bois:



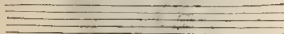
ply de vanitez Perdant son argent petille,

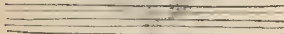


Et dit tout haut à ces beautez, Faut-il qu'vn Mar-



tin vous quille?





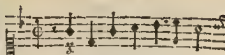
Martin repart sans attendre
Qu'il les quittera malgré luy,
Et qu'il peut tout entreprendre
Puis que l'Amour est son appuy.
Tircis remply.

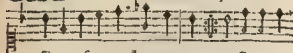
Martin se mit en cholere,
Et luy dit assez rudement,
Qu'il le prioit de ce taire
Ou de parler plus sagement.
Tircis remply.

Martin las de ces paroles
Saisit deux quilles par les bouts,
Et rapotte les espaules
De cét impertinent jaloux.
Tircis chargé de tous costez
S'enfuit droit dans sa famille,
Et ne dit plus à ces beautez,
Faut-il qu'vn Martin vous quille?

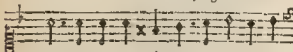


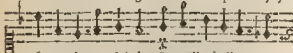


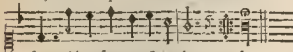

Elas! faut-il que le bien

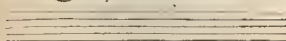

Tirannise nostre vi- e, e, Et que je


sois asseruie Sous le joug d'vn Prati-


cien: Maman regardez vn peu Si j'ay


sujet de me plaindre, Ce vieillard allume vn


feu Qu'il ne sçauroit estein-dre. dre.

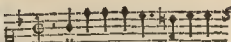
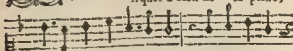
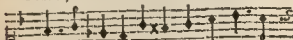
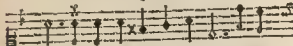
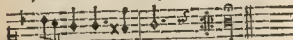
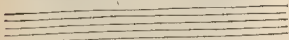
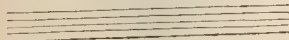


Quelque fois entre deux draps
Sa main au combat m'attire,
Il prend le sac à produire ;
Mais les pieces n'y sont pas.
Maman regardez.

Le meschant en mon endroit
Ne termine aucune chose,
Il sçait que j'ay bonne cause
Et ne me fait jamais droit.
Maman regardez.

Qu'il cherche qui pour son bien
Luy dise des patenostres,
Puis qu'il pense au droit des autres
Et ne pense point au mien.
Maman regardez.





Aquet à bien de la peine,

Tout luy vient bien à rebours, Il a pris v-

ne vilaine Qui l'assomme tous les

jours, Mais la nuict ce gros Iaquet Luy ra-

bat bien son ca- quet. quet.



Plus le pauure homme la prie
De le traitter doucement,
Et plus la meſchante crie
Et luy parle rudement:
Mais la nuict.

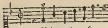
Auſſi-toſt qu'elle s'eſueille,
Si Jaquet n'eſt pas leué,
Sa main le prend par l'oreille
Et le met ſur le paué:
Mais la nuict.

Si la chambre n'eſt bien faite,
Et qu'il n'ait pas ballayé,
Elle prend vne pincette
Auſſi-toſt il eſt payé:
Mais la nuict.

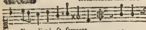
S'il ne coule la lexiue,
Et ne met la paſte au four,
Elle enrage toute viue,
Et le bat cent fois le jour:
Mais la nuict.



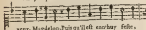




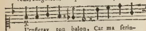
N jour vn jeune espoux
Recherchons entre nous



Va dire à sa seruante, Si tu
Vn jeu qui nous contente;



veux, Magdelon, Puis qu'il est enn'huy feste,



I'enfleray ton balon, Car ma serin-



gue est pre- ste. ste.

Ton balon est plus beau
Et de bien meilleur grace,
Que celuy d'Isabeau
Dont souvent je me lasse:
Donne donc, Magdelon,
Puis que c'est aujourd'huy feste,
Que j'enfle ton balon,
Car ma seringue est preste.

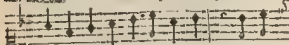
Joinons du pain, du vin,
Du beurre & du fromage,
Et force sucre fin,
Auecque du laictage;
Donne donc.

Mais en combien de jeux,
(Ce dit-elle à son Maistre,)
En quatre si tu veux,
(Dit-il) sans plus remettre;
Donne donc.

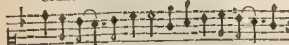




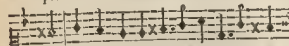

A plume n'a point escrit



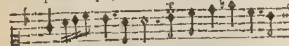
Contre la belle Carite, Ie res-



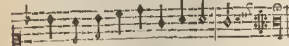
pecte son merite, Et reuere son es-



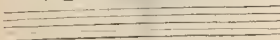
prit. Pourquoy cette Damoiselle Se plaint-



elle donc de moy? Car je jure sur ma



foy Que je n'ay rien fait sur el- le. le.



Si je la rencontre vn jour,
Ie luy diray bouche à bouche,
Que la haine qui la touche
Se doit changer en amour.
Pourquoy.

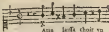
Et si je peux tant soit peu
Auec elle me bien mettre,
Ie luy feray bien paroistre
Qu'vn Poëte à beaucoup de feu.
Pourquoy.

Ha! que n'ay-je cét objet
Pour espouse ou pour maistresse,
Ie trauaillerois sans cesse
Sur vn si diuin sujet.
Pourquoy.

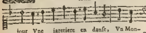
D iij



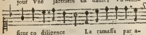




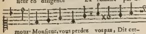
Atin laissa choir vn



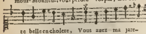
jour Vne jaretiere en danse, Vn Mon-



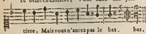
sieur en diligence La ramassa par a-



mour. Monsieur, vous perdez vos pas, Dit cet-



te belle en cholere, Vous auez ma jare-



tiere, Mais vous n'aurez pas le bas. bas.

Ce Monſieur penſant dupper
La bonté de cette belle,
La ſuiuit juſques chez elle
A deſſein de l'atttapper.
Monſieur.

Ce Monſieur luy preſenta
Vne bourſe de piſtoles ;
Mais elle hauſſa les eſpaules,
Et toujours le rebuta.
Monſieur.

Ce Monſieur fut bien ſurpris,
De voir qu'vne villageoiſe,
Quittoit ce qu'vne bourgeoiſe,
Auroit tout auſſi-toſt pris.
Monſieur.

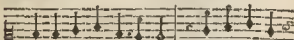
Ce Monſieur fit ſes efforts
Pour baiſer cette pucelle,
Mais à grands coups d'eſcabelle
Catin le chaſſa dehors.
Monſieur.

D iiij

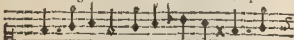





Ay cognu cét esgrillart



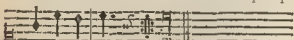
Au College de Sarlat, Il acheptoit



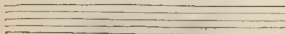
tous nos viures, C'est ce qu'il faisoit de

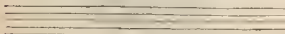


bien: Car son estude ne vaut rien Puis qu'il ap-



prit sans li- ure. ure.



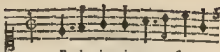


Ce fripon n'estudioit pas,
Et faisoit de bons repas.
Il acheptoit.

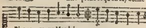
Mais le Regent se fascha
De tant d'argent qu'il cacha.
Car il acheptoit nos.

A la fin il fut chassé,
Apres qu'on l'eust bien fessé.
Il acheptoit.

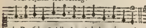


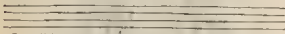
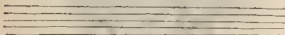
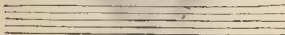
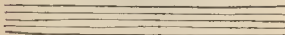
E n'ay jamais veu personne
Elle prend ce qu'on luy donne



Plus propre que Magdelon,
Pour s'ajuster tout du long : Et ne sort jamais



les Dimãches Qu'elle n'ait pris des bouts de manches.

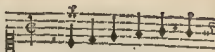





Tout le monde la cajole
Sur sa grande propreté,
Et puis changeant de parole
On se met sur sa beauté :
Elle ne sort point.

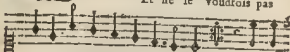
Iamais elle ne refuse
Ce qu'on luy met dans la main,
Et ne trouve point d'excuse
Pour remettre au lendemain :
Elle ne sort.

Tout le monde la caresse,
Tout le monde est bien venu ;
Son esprit & son adresse,
Font naistre son revenu :
Elle ne sort point.

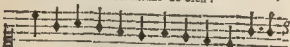


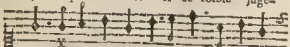
Ve je prenne vn fou, ma
Et ne le voudrois pas



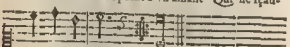
mere, Ma foy je n'en feray rien,
faire Pour cent fois autant de bien: Ma foy



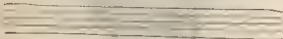
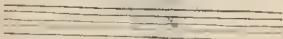
je ne puis entendre A ce foible juge-



ment, Ie ne veux point d'vn amant Qui ne sçau-



roit compren-dre. dre.

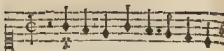



Passerois-je ainsi mon aage,
Auec vn fou sans raison?
A quoy sert vn pucelage,
Quand il n'est plus de saison?
Ma foy.

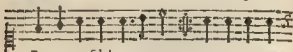
Qu'on luy donne vne marotte
Pour dissiper son ennuy,
Ie ne feray pas si sotte
Que de me ioindre auec luy.
Ma foy.

Laissons-là ce mariage
Qui ne produit aucun fruict,
Ie veux prendre vn homme sage
Qui comprenne iour & nuict.
Ma foy.

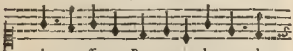


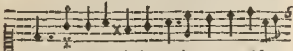
A i que je fus bien trompée
Ses discours & son espée



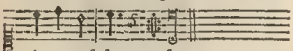
Par vn infidel amant, Il me fit mil-
Charmerent mon jugement ;



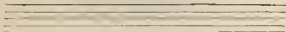
le caresses Pour auoir de mes che-

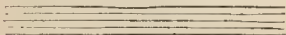


ueux; Mais le cruel changea de vœux: Car il fou-



la mes tres- ses. ses.





Quand je vis sa bonne mine,
Ie sentis en vn moment,
Qu'vn feu brusla ma poictrine
Et me toucha viuement.
Il me fit.

Il me jura sur son ame,
Qu'il n'auoit jamais aymé
Vne plus parfaitte Dame,
N'y qui l'eust plustost charmé.
Il me fit.

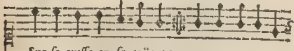
Mais ce traistre & ce perfide,
Eut bien-tost manqué de foy:
Car depuis qu'il vit Floride
Il se separa de moy;
M'ayant fait.



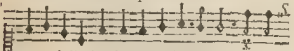




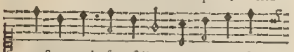
Ean faisoit sauter sa femme
Mais son gros cul rendit l'ame



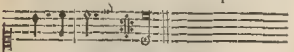
Sur sa cuisse en se joüant:
Par vn souffle bien puant: Prerou toutou,fit



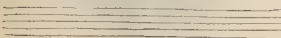
cette belle, Ho!ho!ho! dit son espoux, Mettez

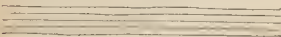


vostre cul sur selle, Et non pas sur



mes ge-noux. noux.





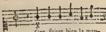
Ne faut-il pas que l'on pette,
Luy dit-elle, mon amy?
Pour moy je suis bien mal faite
Quand mon cul est endormy.
Pre rou tou tou.

N'auez-vous pas ouy dire
Ce Prouerbe bien souuent,
Que pour bien viure & bien rire,
On donnoit à son cul vent?
Pre rou tou tou.

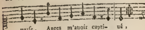
N'en parlez plus, je vous prie,
Vous n'y gagneriez pas fort:
Car je veux que mon cul crie,
Et soufle jusqu'à la mort.
Pre rou tou tou.



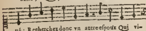




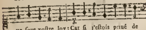
V Ous faites bien la mau-
De dire quand je vous



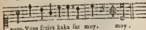
uaise, Apres m'auoir capti- ué,
baise, Que je suis bien fort pri-



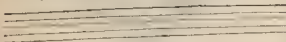
ué: Recherchez donc vn autre espoux Qui vi-

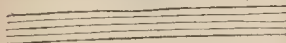


ue sous vostre loy: Car si j'estois priué de



vous, Vous feriez kaka sur moy. moy.





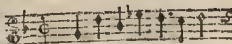
Vous me donnez vn beau tiltre
Que je ne merite pas,
I'ayme mieux estre belitre,
Que priué de vos appas.
Recherchez donc.

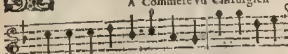
Non, non, l'amour qui me touche
Ne m'a pas si fort vaincu,
Que je vueille que ma bouche
Soit l'estuy de vostre cul.
Recherchez donc.

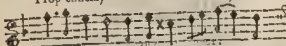
Prenez donc, ne vous desplaise,
De l'anis dans des cornets:
Car si vous n'estes punaise,
Vos discours sont bien punais.
Recherchez donc.



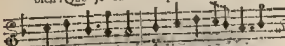


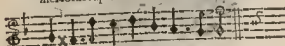

A Commere vn Chirurgien

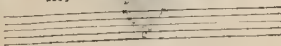

Trop ennemy de nature, Par vne mau-


ditte cure Rauit mon av- ſe & mon


bien: Que je ſuis deſeſperée De voir


mes ſoins ſuperflus, La bourſe m'eſt demeu-


rée, Mais les doublons n'y ſont plus.



Ha! que mon cœur est marry
Du plaisir dont on me priue,
Ie puis bien dire, chetiue,
Que je n'ay plus de mary.
Que je suis.

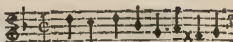
Il est leger de deux grains
Qui valoient mieux qu'vn Empire,
Puis qu'ils seruoient à produire
Les fruits les plus souuerains.
Que je suis.

Que feray-je maintenant
Dans le mal qui me consomme,
Sinon de prendre vn autre homme
Pour estre son lieutenant?
Que je suis.

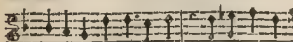
E iij



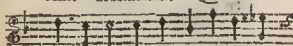




N Marchand dit à Maistre Edme



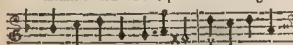
Marié nouuellement, Qu'il falloit viure autrement,



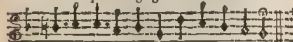
ure autrement, Et mieux penser à luymesme : Mon voisin, prenez la charge



mesme : Mon voisin, prenez la charge



Du bien que vous gaignerez, Ou sinon vous



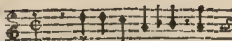
le perdrez, Car vostre femme est trop large.

Maistre Edme eut l'ame offensée
De ce discours si picquant;
Le Marchand en se mocquant
Poursuit toujours sa pensée.
Mon voisin.

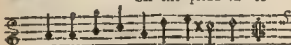
Le desplaisir qui vous touche
Ne vous doit point offenser:
Car j'ay sceu sans y penser
Que vostre femme est en couche.
Mon voisin.

Passez le dueil de vostre ame,
Et ne soyez point fasché:
Car je n'ay jamais touché
A l'honneur de vostre femme.
Mon voisin.

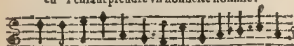


Hilis a toujours vef-
Car elle prend vn co-



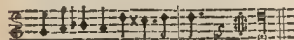
cu Dans la peur qui la consomme :
cu Pensant prendre vn honneste homme.



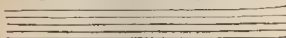
Ha ! que mes esprits sont contens De la voir accor-

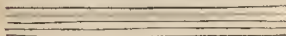


dée : Car elle estoit plus desbordée



Que la Loire n'est au Prin-temps. temps.





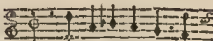
Ce luy fera grand affront,
Elle fera bien trompée,
De voir des cornes au front
De fon beau traifneur d'efpée.
Ha! que.

Elle craint que cét efpoux,
Par quelque langue indifcrette,
Soit imbu de fes bons coups,
Et qu'apres il la mal-traitte.
Ha! que.

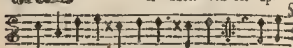
Ce qui la fafche le plus,
Eft de fe voir afferuie,
Et que fes foins diffolus
Cederont à fon enuie.
Ha! que.



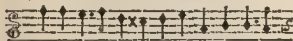




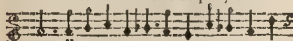
N mary fait des re-
Il auoit veu ses ap-



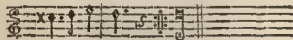
proches A sa femme auec raison,
proches Auec vn de sa maison: Cette



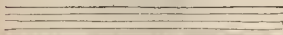
Dame mal-menée S'enfuit parmy les fo-

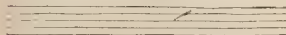


rests, Où pour passer ses regrets Elle fut la



mariné- e. e.





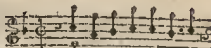
Ce Seigneur sçachant sa fuite,
Fit semblant de ce fascher,
Et dit à toute sa suite
Qu'il la falloit bien chercher.
Cette Dame.

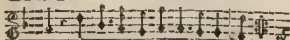
Ces coureurs la rencontrerent
Parmy des Seigneurs paysans,
Et soudain la ramenerent
Auec ses beaux courtisans:
Cette Dame mal-menée
Regretta bien les forests,
Où pour.

Cette trouppe fut chastrée
Pour loyer de ces amours,
Et la Dame bien serrée
Tout le reste de ces jours :
Se voyant si mal-menée
Elle blasmoit les forests,
Où pour passer ses regrets
Elle fut la matinée.



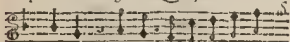


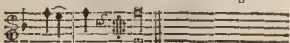




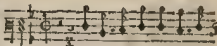


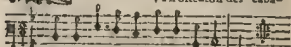


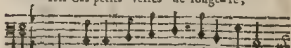


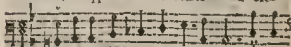


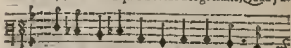
Tous ces verriers ne vallent rien
Auec leurs verres à la mode:
Car vn petit verre incommode
Autant qu'vn grand nous fait de bien.
Quand j'auale.

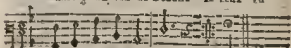





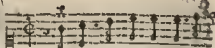


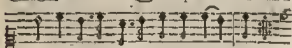


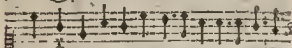


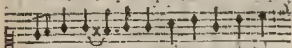


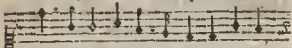
S'ils entendoient bien leur mestier
Leurs verres seroient à merueilles,
Les moindres tiendroient deux bouteilles,
Et les grands vn sceau tout entier.
Quand j'aualle.

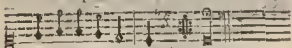









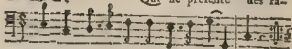




Il fait perir vn pauure amant
Par le plus doux de ses delices,
Et pour vn seul contentement
Il fait souffrir mile supplices.
Non, non.



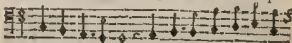

Ardez vous bien, mes chers bu-
Qui ne presente des fa-



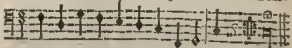
ueurs, D'aymer ce dieu remply de fla- mes,
ueurs Que pour tirannifer les a-



mes: Non, non, ne prestez plus l'oreille A ce pe-



tit donneur de loix, Puisque les traits de son car-

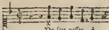


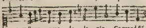
quois Cedent aux traits de la bouteil- le. le.

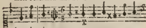
Ie vous maintiens frais & contens
Dans les desbauches bien reglees,
Pourueu que par vn mauuais temps
Les vignes ne soient point gelées,
Non, non



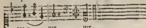






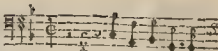






Ie ne puis plus souffrir
Les rigueurs nompareilles
De cét astre bruslant:
Si pour me secourir
Ie n'ay douze bouteilles
D'vn breuuage excellent.
Par ces.

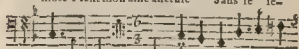




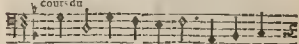
'On fait passer à
Car je sens que la



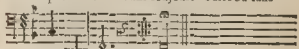
tort Pour pere de la vie Ce grand flam-
mort Tient mon ame asseruie Sans le se-



beau di- uin: vin: Par ces chaleurs on ne
cours du



peut viure Sans toujours boire ou sans

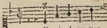


estre y- ure. ure.

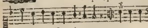
Allons au cabaret
Pour esuiter la flame
Qui nous va consommant,
Vn seul coup de soiret
Peut deliurer nostre ame
De ce fascheux tourment.
Par les.



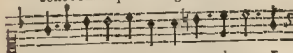




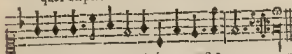
V pain, du vin, mon
Lacquais, qu'on me de-



hoste, Apprestez à manger; Cependant
botte Pour vn peu m'alleger;



que l'on perce Les tonneaux tour à tour, Et

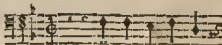


qu'vn chacun s'exerce A boire nuict & jour. jour.

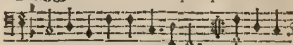
Visitez l'escurie
De l'vn à l'autre bout,
Et si le moindre crie
Mettez le feu par tout.
Cependant.

Si mon hostesse est belle
Qu'on la fasse venir;
Dites-luy qu'auec elle
Ie veux m'entretenir.
Cependant.

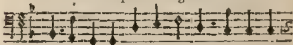




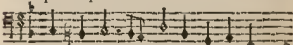
V pain, du vin, mon Lacquais, qu'on me def-



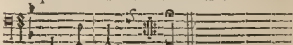
hoſte Appreſtez à manger; Cependant
botte Pour vn peu m'alleger:



que l'on perce Les tonneaux tour à tour, Et



qu'vn chacun s'e- xerce A boire



nuict & jour, jour.

L'hoſteſſe, je veux viure
Sous vos aymables loix,
Mon amour vous deliure
Deux bourſes a la fois:
Mais il faut que j'exerce
Le plaiſant jeu d'amour;
Permettez que je perce
Voſtre piece à mon tour



TABLE
DV SECOND LIVRE
DES EQVIVOQVES
DV SIEVR DE CHANCY.

FIN.



EXTRAIT DV PRIVILEGE.

PAR LETTRES PATENTES DV ROY données à Lyon le vingt-quatriesme jour d'Octobre, l'An de grace Mil six cens trente-neuf, & de nostre regne le trentiesme. Signées, LOVIS, & plus bas, PAR LE ROY, DE LOMENIE. Scellées du grand sceau de cire jaune: Verifiées & Registrées en Parlement le dix-septiesme Nouembre 1639. Par lesquelles il est permis à Robert Ballard, seul Imprimeur du Roy pour la Musique, d'imprimer, faire imprimer, vendre & distribuer toute sorte de Musique, tant vocale, qu'instrumentale, de tous Autheurs: Faisant defence à toutes autres personnes de quelque condition & qualité qu'ils soyent, d'entreprendre ou faire entreprendre ladite Impression de Musique, ny autre chose concernant icelle en aucun lieu de ce Royaume, Terres & Seigneuries de son obeissance: nonobstant toutes Lettres à ce contraires: ny mesme de tailler, ny fondre aucuns Caracteres de Musique sans le congé & permission dudit Ballard, à peine de confiscation desdits caracteres & impressions, & de six mile liures d'amende, ainsi qu'il est plus amplement declaré esdites Lettres. Sadite Majesté voulant qu'à l'Extrait d'icelles mis au commencement ou fin desdits liures imprimez, foy soit adjoustée comme à l'original.





